

4^e CONGRÈS

des études sur le Moyen-Orient
et les mondes musulmans

28 juin - 2 juillet 2021



Atelier 36

Armées et militaires au Maghreb et au Moyen-Orient : nouveaux corpus et perspectives historiographiques (XX^e-XXI^e siècle)

Sortie des grands repères politiques et militaires, l'histoire contemporaine des armées du Maghreb et du Moyen-Orient demeure un parent pauvre du renouvellement historiographique de cet espace. Malgré quelques exceptions notables, la plupart des travaux qui leur sont consacrés les présentent comme des acteurs monolithiques où affleurent des luttes de pouvoir menées par des groupes d'officiers. Si le paradigme de la modernisation appliqué aux militaires a fait long feu, l'histoire militaire post-coloniale est donc loin de bénéficier des nouveaux acquis des études sur les armées occidentales ou sur les grands conflits mondiaux : anthropologie historique du fait guerrier, sociohistoire de l'organisation militaire, histoire de la mémoire combattante, etc.

L'écriture d'une histoire sociale et culturelle des militaires se heurte ici à une double difficulté d'accès aux sources. La première, commune à tous les terrains, renvoie à la rareté de la documentation produite par les « subalternes ». Quant à la seconde, plus spécifique, elle est liée à l'inaccessibilité récurrente des archives étatiques dans ces pays et, notamment, de tout ce qui a trait à la défense et à la sécurité.

Cet atelier consiste à présenter des corpus novateurs afin de proposer des jalons d'une histoire renouvelée des militaires du Maghreb et du Moyen-Orient. Il s'agit de réfléchir collectivement à la richesse de sources peu exploitées, aux méthodes d'investigation qu'elles nécessitent ainsi qu'à leurs apports historiographiques concrets, tels que la relation entre soldats et officiers, le fonctionnement routinier des institutions militaires ou encore leur place dans la société.

Responsable : Jonathan Hassine (Sorbonne Université, CRHXIX/IFPO)

Discutant : Maxime Launay (Sorbonne Université, SIRICE)

Programme de l'atelier

Saphia Arezki (Aix-Marseille Université, IREMAM)

Écrire une histoire de l'armée algérienne : sources et enjeux méthodologiques

L'idée d'une absence de sources permettant d'écrire l'histoire en Algérie après 1962 semble être un frein au développement de travaux historiques sur cette période. C'est d'autant plus le cas pour une institution aussi centrale que l'armée. Cette problématique est sans aucun doute commune à d'autres pays des mondes arabes et musulmans. Cette communication propose de revenir sur cette idée reçue et sur les moyens de pallier l'absence d'archives étatiques algériennes portant sur cet objet. Si les archives institutionnelles algériennes ne sont effectivement pas disponibles pour la période indépendante et si l'accès aux archives de la guerre d'indépendance (1954-1962) est compliqué, l'historien·ne dispose de nombreux matériaux, riches et variés, qui permettent de contourner ces obstacles.

Cette communication entend revenir sur les différentes sources qui s'offrent à l'historien·ne pour écrire une histoire de cette institution névralgique de l'État algérien. Plus largement, il s'agit de présenter les

très nombreuses alternatives qui existent pour pallier l'absence d'archives institutionnelles. Les archives françaises tout d'abord qui sont précieuses même si elles comportent de nombreux biais qu'il faut garder à l'esprit et expliciter, mais aussi la presse, les témoignages écrits et oraux, l'iconographie ou encore des sources plus originales telles que les pierres tombales qui, dans le cadre d'une démarche prosopographique, permettent de recueillir de très nombreuses données.

Camille Evrard (Université Toulouse-Jean-Jaurès, FRAMESPA)

Documenter la guerre du Sahara du point de vue mauritanien (1975-1978) : dispositifs d'entretiens et quête d'archives

La guerre du Sahara, dans laquelle le gouvernement mauritanien se lance en 1975 avec des forces armées peu formées et peu outillées et qui, après de nombreuses pertes, pousse un groupe d'officiers à déposer le président en place depuis dix-huit ans, est un exemple de conflit dont la proximité dans le temps et les implications politiques non résolues multiplient la difficulté d'accès aux sources.

Le processus confus de décolonisation espagnole au Sahara, ainsi que les revendications agressives de souveraineté du Makhzen marocain et les attermoissements de la Mauritanie, ont des conséquences directes sur la manière dont les militaires, gardes et gendarmes mauritaniens vont vivre, ce qui est pour beaucoup, leur première expérience du feu. En outre, l'institution militaire du jeune État qu'est alors la Mauritanie doit faire face à une réorganisation brutale après l'incorporation de dizaine de milliers de jeunes recrues sans expérience.

Ces éléments expliquent, d'abord, la crispation autour de l'histoire du conflit en Mauritanie : elle prend forme autour d'une opposition toujours à vif entre les contempteurs de la légitimité de cette guerre d'une part, et ceux qui défendent la mémoire combattante des nombreux soldats morts pour leur « patrie », de l'autre. Cette communication se propose de discuter la fabrique de l'histoire de ce conflit en analysant des entretiens collectifs effectués avec des vétérans de la guerre du Sahara, militaires ou gardes de statut subalterne. L'objectif est d'enrichir et confronter les récits « dominants » issus de mémoires d'officiers ou de travaux journalistiques.

Sophia Mahroug (Sorbonne Université, CRHXIX)

La mémoire du soldat martyr dans l'Iran contemporain à travers les musées

Depuis la fin de la guerre Iran-Irak en 1988, la République islamique d'Iran glorifie ses combattants en tant que martyrs (*shuhadā*), et entretient leur mémoire dans les différents espaces publics du pays. Cette culture de guerre, aussi appelée culture de la « Défense Sacrée » (*Defāgh-e muqaddas*), s'est particulièrement renforcée depuis l'élection à la présidence de l'ancien *pāsdār* Mahmud Ahmadinejad en 2005. Plusieurs musées commémoratifs et institutions culturelles ont vu le jour depuis le début du XXI^e siècle en Iran grâce à l'implication du Corps des Gardiens de la Révolution islamique (CGRI) dans la politique culturelle du pays, comme en témoigne le musée de la Défense Sacrée et de la Révolution islamique à Téhéran. Le soldat en Iran, souvent réduit à un rôle de subalterne par son jeune âge, sa faible condition sociale et économique, est désormais élevé au rang de martyr par l'exposition. Cette présentation se propose d'analyser l'importance du soldat martyr dans la construction d'une nouvelle mémoire nationale iranienne par le biais de la muséologie, la Révolution islamique et la guerre Iran-Irak étant pris comme événements fondateurs pour la nation. Par le soutien exclusif du CGRI et des fondations (*bonyādān*) dans ces musées, un véritable devoir de mémoire du soldat martyr en Iran est aujourd'hui inculqué aux nouvelles générations qui n'ont connu ni la Révolution ni le front.

Manon Walin (Université de Rouen, GRHis)

Le traitement des corps dans l'armée française pendant la guerre d'Algérie. Une expérience de la rareté et du silence des sources en histoire contemporaine

Entre 1954 et 1962, près de 25 000 hommes sont morts sous les drapeaux français lors de la guerre d'indépendance algérienne. Les corps des combattants sont en grande majorité restitués à leurs familles, pendant la guerre, qu'elles vivent en métropole ou en Algérie. Entre le moment de la mort, et celui

de la restitution, plusieurs mois peuvent s'écouler, durant lesquels les corps sont soignés, transportés, mis en bière, conservés. Documenter la façon dont les corps des combattants de l'armée française sont traités pendant cette guerre suppose de retracer les différents acteurs qui sont en contact avec eux et les gestes qu'ils pratiquent. Cependant, sur cette question, les sources militaires et administratives restent en grande partie silencieuses, et les corps des morts sont le plus souvent invisibles. Il faut donc imaginer d'autres sources qui permettent d'aller au plus près des acteurs et de leurs pratiques. Ici, les témoignages, écrits ou oraux, semblent constituer une source pertinente. Mais la collecte est fastidieuse, et les témoignages retrouvés se font souvent trop discrets sur la question de la mort et des corps tués. Cette intervention vise à retracer la diversité des sources qui peuvent servir à écrire cette histoire, déterminer leurs apports et leurs limites, comprendre leurs silences. Au-delà de l'indicible lié à la mort, cette discrétion nous amène à interroger le rapport des acteurs aux morts de cette guerre, et cette étrange mémoire qui efface les corps des combattants et leur traitement, alors qu'à travers les questions de torture et de mutilations, les atteintes aux corps constituent un élément crucial de la guerre d'Algérie et de sa mémoire.